LA JEUNESSE EST EN MARCHE

Dans la patrie du ski alpin, l'EURO féminin 2017 est venu rappeler à quel point l'Autriche reste une nation traditionnelle de football. Pour sa première participation à un tournoi international, la sélection s'est fait remarquer par sa fraîcheur et la qualité du jeu proposé. Une première couronnée de succès puisque les Autrichiennes ont atteint le stade des demi-finales. Mais ce petit miracle est loin d'être un hasard, dans un pays qui voit dorénavant très loin et mise plus que jamais sur ses jeunes générations.

Les Autrichiennes ont frappé un grand coup à l'EURO en éliminant l'Espagne et en atteignant les demi-finales.

Sportsfile

Getty Images

En 2011, le football autrichien vit une petite révolution. Un projet pharaonique et ambitieux voit le jour à Sankt Pölten, ville de 50 000 habitants située à une demi-heure à l'Ouest de Vienne. La capitale du Land de Basse-Autriche a été choisie pour héberger le Centre national du football féminin. Une structure imposante, moderne et fonctionnelle, dans laquelle les meilleures talents âgées de 14 à 19 ans s'entraînent au quotidien pour faire des sélections nationales de jeunes des cadors du football européen. « *L'ÖFB (la Fédération autrichienne de football, ndlr) a accompli un travail exceptionnel*, déclarait Michel Platini, alors président de l'UEFA, lors de l'inauguration en septembre 2011. *Ce centre permettra aux espoirs autrichiennes de faire un pas décisif pour accéder à l'équipe nationale A.* »

Six ans plus tard, force est de constater que le pari s'est avéré gagnant. La campagne néerlandaise menée par les Autrichiennes à l'EURO a été couronnée de succès. Pour sa première participation à un tournoi international, les joueuses de Dominik Thalhammer ont atteint le stade des demi-finales, le tout avec une moyenne d'âge qui ne dépassait pas 25 ans. Mieux encore, elles ont terminé meilleure défense de la compétition, en encaissant seulement un petit but, la faute à la Française Amandine Henry en phase de groupes. Maintenant, tous les regards sont tournés vers 2019 et la Coupe du monde qui aura lieu en France. Face à l'Espagne, la Finlande, la Serbie et Israël, les Autrichiennes auront à cœur de montrer qu'elles méritent leur vingtième place au classement mondial de la FIFA.

Le meilleur pour les meilleures

Si l'Autriche a surpris au vu de son statut d'outsider, sa performance n'est en rien due au hasard. Depuis l'ouverture du centre, le pays s'est donné les moyens de former des joueuses de talent dans des conditions professionnelles. Le premier grand bond en avant d'une fédération dont l'équipe nationale féminine n'existe que depuis 1990. « *Avant la création du centre, les meilleures joueuses du pays étaient simplement rassemblées cinq à six fois par an pour des formations spécifiques dans le cadre des équipes nationales* », explique la directrice générale Karin Gruber. « *Il y avait un vide dans la pyramide de la formation,* se rappelle Irene Fuhrmann, entraîneure adjointe de l'équipe A. *Jusqu'à 14 ans, les filles pouvaient s'entraîner avec les garçons au sein de centres régionaux. Mais ensuite, elles devaient intégrer une équipe féminine où elles s'entraînaient deux ou trois fois par semaine. Maintenant, elles ont la possibilité de combiner un cursus scolaire avec le football, en s'entraînant six à sept fois par semaine.* »

Toutes les joueuses restent cependant licenciées dans des clubs qu'elles retrouvent chaque week-end. « *Il est très important pour nous qu'elles s'habituent à la compétition. C'est pourquoi nous voulons que les filles s'entraînent et jouent avec leur équipe, afin que leur niveau se développe encore davantage* », explique Michael Steiner, directeur sportif du centre.

Depuis l'ouverture du centre, le pays s'est donné les moyens de former des joueuses de talent dans des conditions professionnelles. Le premier grand bond en avant d'une fédération dont l'équipe nationale féminine n'existe que depuis 1990.

À Vienne, c'est en famille que les supporters ont pu suivre le parcours de l'Autriche sur la place de l'Hôtel de Ville.

comprennent d'ailleurs un internat et une école, ce qui permet aux joueuses de bénéficier de toutes les infrastructures à proximité et de limiter leurs déplacements. Le système scolaire proposé a la particularité d'être plus long que la normale. Au quotidien, les joueuses ont moins d'heures de cours, mais en compensation, leur cursus dure un an de plus, ce qui leur permet de combiner parfaitement leur éducation avec les entraînements. Elles ont le choix entre une formation classique (Gymnasium, cinq ans) ou commerciale (Handelsschule, quatre ans). Toutes deux aboutissent au diplôme national des études secondaires, la Matura. « *L'obtention de la Matura est la porte d'entrée sur les études supérieures* », explique Karin Gruber, consciente que cette étape est encore indispensable pour se lancer dans la vie active. Irene Fuhrmann approuve : « *À l'heure actuelle, les joueuses ne peuvent pas prétendre au statut professionnel en Autriche, car la Bundesliga a toujours un statut amateur.* » Et Karin Gruber de confier que l'exil dans la voisine Allemagne est souvent un objectif en soi pour devenir professionnelle. Mais Irene Fuhrmann reste lucide, cela ne suffit pas toujours : « *Même si elles vont en Allemagne, elles ne sont pas forcément professionnelles. Notre gardienne numéro 1 Manuela Zinsberger a par exemple suivi la voie professionnelle puis enchaîné avec une formation, ce qui lui permet aujourd'hui de travailler dans le service commercial du Bayern Munich, en plus de son statut de joueuse.* »

Actuellement, seuls deux clubs de la Bundesliga autrichienne disposent d'une équipe féminine : le SKN Sankt Pölten et le SK Sturm Graz. Ailleurs, Austria Vienne →

Cette saison, le Centre national pour le football féminin compte 49 pensionnaires, nées entre 1998 et 2003. Un effectif restreint qui permet de mener la mission de développement des talents dans les meilleures conditions.

Le Centre national pour le football féminin dispose de tous les atouts nécessaires pour former idéalement les jeunes talents. En plus de deux terrains naturels et deux autres synthétiques, il comprend des terrains couverts, des gymnases, des salles de musculation, de kinésithérapie et de massages. De l'aveu de l'ancien directeur sportif de l'ÖFB Willi Ruttensteiner, l'idée d'un tel centre lui serait venue en visitant les installations de Clairefontaine, le centre technique national français, il y a une quinzaine d'années. Sportivement parlant donc, tout a été mis en œuvre pour que les participantes au programme soient formées dans les meilleures conditions. De plus, elles côtoient au quotidien les espoirs d'autres disciplines – des basketteurs aux danseurs de ballet, en passant par les handballeurs ou les hockeyeurs – ce qui leur permet de ne pas rester complètement enfermées dans une bulle footballistique. En ce qui concerne les loisirs, le centre est adjacent à des lieux culturels et de détente, tandis que le centre-ville de Sankt Pölten, lui, est accessible en dix minutes de bus seulement.

Mais la mission du centre n'est pas que sportive : l'éducation scolaire tient également une place prépondérante. Les installations

Au Centre du football féminin de Sankt-Pölten, les jeunes filles prometteuses peuvent s'entraîner dans d'excellentes conditions et suivre leurs études en parallèle.

UEFA

GROW, LE PROGRAMME QUI MONTE

Au cours de l'année 2017, l'UEFA a soutenu la Fédération autrichienne de football (ÖFB) dans ses projets et ses efforts en vue de la croissance du football à tous les niveaux. Dans le cadre du programme GROW de l'UEFA, la collaboration a commencé en février par un atelier de cinq jours, en partageant une recherche factuelle et des données économiques sur les quatre piliers principaux de GROW : la participation, l'engagement, l'image et les recettes financières. Cette semaine d'analyse a contribué à fournir une meilleure idée de la situation dans laquelle le football se trouvait dans le pays et a eu pour conséquence la décision de l'ÖFB de concevoir un plan stratégique général pour le football autrichien avec l'aide de l'UEFA et du programme GROW.

Depuis lors, beaucoup de progrès ont été réalisés : l'ÖFB a dorénavant non seulement mis en place son premier plan stratégique, mais il a aussi commencé à travailler sur le positionnement de sa marque, en réunissant les plans commerciaux et ceux de la participation du football de base, tout en réfléchissant à la manière d'exploiter le monde numérique afin de développer ses activités. Sous la houlette de son président, Leo Windtner, et de son secrétaire général, Thomas Hollerer, l'association progresse à grandes enjambées et va de l'avant avec une vaste série de mesures, celles-ci visant toutes la croissance du football en Autriche.

opère un partenariat avec l'équipe voisine de l'USC Landhaus, pionnière du football féminin dans le pays, puisque c'est la première équipe autrichienne à avoir participé à la Coupe féminine de l'UEFA, en 2001. « *Il y a encore de nombreux problèmes d'ordre structurel, surtout dans les grandes villes comme Vienne, où il n'y a que peu de place pour s'entraîner* », explique Michael Steiner, qui a entraîné deux saisons des équipes de jeunes du Rapid de Vienne. En poste à Sankt Pölten depuis le mois de septembre, il retrouve un environnement qui lui est familier puisqu'il a entraîné l'équipe première locale pendant quelques mois en 2014.

Bienveillance et prévoyance

Cette saison, le Centre national pour le football féminin compte 49 pensionnaires, nées entre 1998 et 2003. Un effectif restreint qui permet de mener la mission de développement des talents dans les meilleures conditions. « *Nous recrutons une dizaine de joueuses par classe d'âge environ, avec lesquelles nous essayons de remplir le noyau des équipes nationales M17 et M19* », poursuit Karin Gruber. Si toutes peuvent espérer jouer un jour des rencontres internationales, le fossé qui les sépare de l'équipe première reste encore important. « *À l'heure actuelle, neuf joueuses du noyau A ont été formées au centre. Bien sûr, nous aimerions qu'il y en ait plus, mais ce n'est pas réaliste. Chaque année, une à deux joueuses, parfois trois, parviennent à franchir le pas* », explique Irene Fuhrmann. Les autres peuvent alors continuer à évoluer dans des clubs nationaux. « *À travers la formation que nous proposons, nos joueuses sont idéalement préparées et peuvent relever le niveau du championnat. C'est donc très important pour nous et pour le football féminin.* »

Malgré ses 8,5 millions d'habitants et la concurrence du ski, l'Autriche est un pays avec une tradition footballistique ancrée de longue date. Les clubs historiques viennois, mais aussi de grandes villes comme Graz ou Linz, mobilisent chaque week-end des milliers de supporters. Créée en 1904, l'ÖFB compte aujourd'hui 2226 équipes et très exactement 863 413 joueurs licenciés. Et la place des femmes, si elle reste marginale, ne cesse pourtant d'augmenter. Depuis 2011, le nombre de joueuses enregistrées a augmenté de 15%. Actuellement, le pays compte 19 153 licenciées, dont 11 633 ont moins de 18 ans. En revanche, seules dix ont le statut professionnel et 70 le statut semi-professionnel. Une situation à laquelle le Centre national pour le football féminin constitue une réponse adaptée. « *En fait, nous avons déjà trouvé la solution : que les joueuses soient formées de manière professionnelle, et que de plus en plus de filles se tournent vers le football. Depuis l'EURO aux Pays-Bas* →

L'Autriche est entrée idéalement dans son premier EURO en battant la Suisse (1-0).

JENNIFER KLEIN

« La combinaison sport-études est réalisable »

À 18 ans, la joueuse de Sankt Pölten a participé au premier EURO de la sélection autrichienne. Pensionnaire du Centre national du football féminin, elle poursuit en parallèle ses études.

Quand avez-vous commencé à jouer au football ?

Je viens d'une famille qui aime ce sport. Mon père l'a pratiqué, de même que ma mère et mon frère. C'était donc naturel que ma sœur et moi nous y mettions à notre tour. Mon frère était comme un exemple pour moi et je voulais absolument lui ressembler. Mes parents m'ont tout de suite encouragée en me conduisant aux entraînements et aux matches. Au début, je jouais dans des équipes de garçons, sans que jamais cela ne pose de problème. À mes 14 ans, j'ai intégré le centre, où j'entame ma cinquième année.

Vous avez fait partie de l'équipe qui a participé à l'EURO 2017 à tout juste 18 ans. Comment s'est passée votre intégration au sein du groupe ?

Cela a été une expérience formidable. L'ambiance dans les vestiaires était très décontractée et il y avait une réelle complicité entre nous. Je crois que c'est ce qui a été la clé de notre succès.

Malgré votre jeune âge, pensez-vous être devenue un modèle pour les jeunes filles qui voudraient également devenir footballeuses ?

À titre personnel, je ne sais pas. En revanche, l'équipe a su montrer par ses performances à l'EURO qu'elle pouvait servir d'exemple pour les générations futures. Si un jour j'apprends que je suis la joueuse préférée d'une petite fille, j'en serai honorée, c'est sûr, mais à l'heure actuelle, ce n'est pas le plus important.

N'est-il pas trop difficile de combiner une formation de footballeuse professionnelle avec un cursus scolaire classique ?

Je dois avouer que parfois ce n'est pas évident, car certains entraînements sont très intenses et qu'il ne reste plus beaucoup d'énergie pour les cours. Cependant, nos professeurs sont très compréhensifs et nous laissent souvent plus de temps pour rendre nos travaux. Avec moins d'heures de cours et surtout une année en plus que dans le système scolaire classique, la combinaison sport-études est réalisable.

Vous obtiendrez votre Matura (baccalauréat) l'été prochain. Quelles sont vos matières favorites à l'école ? Et vers quelle voie vous seriez-vous orientée si vous n'aviez pas été footballeuse ?

J'ai une préférence pour les sciences du sport et les mathématiques. Quant à un éventuel plan B, je n'en ai pas car de mémoire, j'ai toujours voulu être footballeuse professionnelle ! Actuellement je suis concentrée sur la Coupe du monde 2019 qui aura lieu en France. Il n'appartient qu'à moi de tout donner et de continuer à progresser pour faire partie de l'aventure.

et la réussite de la sélection, le football féminin jouit d'une image très positive en Autriche. Si cela continue dans cette direction, elle ne pourra en être que meilleure », se réjouit Michael Steiner.

S'il se veut élitiste dans la sélection de ses participantes, l'argument financier ne doit en aucun cas être un frein. Un mois sur place coûte 200 euros pour l'internat. « *L'ÖFB s'occupe du reste, il est essentiel pour nous que chacune de nos talents ait les moyens financiers de suivre cette formation* », s'émeut Karin Gruber. Aux côtés de la Fédération, on retrouve l'UEFA et diverses instances que sont la Bundesliga autrichienne, le ministère fédéral des Sports, le Land de Basse-Autriche, la fédération régionale de football de Basse-Autriche ainsi que ses homologues des autres Länder.

Un investissement payant, en témoignent les avancées sportives majeures depuis l'ouverture du centre il y a seulement six ans. « *Nos M17 se sont qualifiées pour le Championnat d'Europe en 2013 et nos M19 ont fait de même en 2016, on peut donc mesurer la valeur de ce projet* », sourit Irene Fuhrmann, qui se montre confiante pour l'avenir : « *L'intérêt médiatique grandit avec le temps, et la performance de l'équipe nationale lors de l'EURO 2017 nous a fait le plus grand bien.* »

« La philosophie de notre jeu peut être résumée ainsi : jeunesse, style, intensité, attractivité, jeu offensif et réussite »

Bernhard Seonbuchner
Directeur sportif de la RB Akademie

Des clubs également concernés

À 250 kilomètres à l'Ouest de Sankt Pölten, Salzbourg se dresse fièrement aux pieds des montagnes, telle la porte d'entrée de l'Autriche face à l'Allemagne, dont la frontière n'est qu'à quelques encablures, de l'autre côté du fleuve Saalach. La cité de Mozart a beau être un joyau culturel, le sport y a toujours tenu une place importante. En plus d'abriter la fédération internationale de biathlon, Salzbourg dispose de l'un des plus grands domaines skiables d'Europe. Mais plus bas, dans les faubourgs de la ville, se dresse un grand bâtiment dont l'architecture ultramoderne tranche avec le décor de carte postale des pics environnants.

La Red Bull Akademie est un paquebot des superlatifs reposant sur un territoire de 100 000 mètres carrés et qui, depuis 2014, forme les espoirs du FC Salzbourg, une équipe comptant parmi les meilleures équipes de la Bundesliga autrichienne. Au total, ce sont 180 garçons répartis dans onze catégories, des M7 aux M19, qui ont remporté la Youth League en avril 2017 face à Benfica. Ici, deux concepts dominent : l'élite et la jeunesse.

« *Les espoirs sont la base et les fondations de notre équipe* », explique Bernhard Seonbuchner, directeur sportif de l'Académie. « *Notre but est d'intégrer nos joueurs dans les équipes professionnelles du FC Salzbourg. C'est dans ce but que l'académie a été créée. Nous préconisons un football actif et intensif et celui-ci peut davantage se pratiquer avec de jeunes joueurs.* » L'académie reçoit chaque année de nombreuses sollicitations, parfois de l'autre bout du monde, en Inde ou en Australie. En parallèle, elle dispose d'une cellule de recrutement active partout en Autriche. Celle-ci est chargée de détecter les meilleurs talents du pays, dès lors que ceux-ci correspondent à la philosophie de jeu pratiquée sur place. « *Elle peut être résumée ainsi : jeunesse, style, intensité, attractivité, jeu offensif et réussite* », poursuit Bernhard Seonbuchner.

FCRBS/GEPA pictures

La RB Akademie de Salzbourg se déploie sur plus de 10 hectares.

FCRBS/GEPA pictures

L'académie du FC Salzbourg dispose d'une infrastructure de haute technologie pour l'entraînement des jeunes joueurs.

Comme à Sankt Pölten, l'éducation tient une place primordiale dans le développement personnel des espoirs. « *Nous voulons que les joueurs deviennent professionnels, mais également qu'ils aient une bonne formation scolaire. Pour ce faire, nous avons des partenariats avec des écoles de Salzbourg qui sont facilement accessibles. Nous voulons que les garçons aillent à l'école en ville, afin de grandir dans un autre cadre social* », résume le directeur sportif, qui ne perd jamais de vue l'objectif premier de son institution : « *Concrètement, nous proposons une formation pour préparer les joueurs au football de haut niveau. Cela signifie que chaque joueur a une grande valeur et nous investissons volontiers en eux car nous savons que nous en retirerons quelque chose de positif. Ces trois dernières années, nous avons dépassé la barre des 100 millions d'euros de transferts sortants. Cela était inimaginable en Autriche.* »

FCRBS/GEPA pictures

Avant le plongeon dans l'équipe première et, pourquoi pas, marcher sur les traces de grands noms comme Sadio Mané, Kevin Kampl ou plus récemment Dimitri Oberlin, les espoirs goûtent au monde professionnel à leur rythme, grâce au club partenaire du FC Liefering, qui évolue en deuxième division. Mais pour se frotter aux compétitions internationales, rien ne vaut l'équipe M19, dont la récente victoire en Youth League a prouvé la qualité de la formation prodiguée. « *Sur le terrain, huit joueurs du noyau ont été formés chez nous depuis les M15. Et sur le banc, nous en avions un ou deux qui avaient commencé en M10, voire en M8 !* », se réjouit Bernhard Seonbuchner, qui précise également qu'un certain nombre de joueurs de l'équipe qui a battu (1-0) l'Olympique de Marseille en Ligue Europa, le 28 septembre dernier, avait pris part à la Youth League la saison précédente. Le succès international serait-il garanti à tous ? « *Notre mission concerne le développement. Nous ne nous fixons pas pour but d'envoyer un jeune face à Cristiano Ronaldo en Ligue des champions. Affronter Marseille en Ligue Europa est déjà un beau défi. Cette compétition nous satisfait dès lors que nous voulons donner à nos joueurs une expérience internationale, et nous y parvenons chaque année.* »

À l'échelle des clubs comme des sélections nationales, l'Autriche se présente dorénavant comme un pourvoyeur de talents avec lequel il faudra compter pour l'avenir. Le pays peut maintenant rêver que les exploits de l'EURO 2017 et de la Youth League deviennent de plus en plus fréquents. La clé du succès résidant dans la combinaison de la formation et du professionnalisme. L'étincelle a été allumée et il y a peu de chance qu'elle finisse en feu de paille.